

[Texte]

dependent. We do support each other. Surely, these are some of the things—the solidarity, fraternity and whatever you have. Surely this is part of the universality concept. If you pursue that, then it very quickly carries you beyond the people attached to the labour force to include the aged, the unemployed and so on. This is one of the concerns.

And, of course, the same has to do with insisting that ultimate responsibility for unemployment insurance should be the federal government through funds raised through the income tax program, through general revenue, which is a very equitable thing. And if you accept that as a logical proposal, and we do, it leads to the question, why do you have to have this whole bureaucracy established here to get little claims from the employer and the employee and to keep records and so forth? Why not finance the whole thing through the income tax and through the general revenue mechanism? We raise these as questions. We are not prepared here to say this is the way it should be done but there certainly is a certain logic here that we find quite inescapable.

The other thing that frankly bothers us about this is that one could say that one of the real values, one of the real merits of a wage related social insurance program is that the benefits do have some relationship to the income earned before the person needed them while he was still employed, so it is a wage-related program. There is some relationship to the standard of living which a person could achieve while he was still earning income. Once he is unemployed at least the high income worker gets higher benefits and thereby remains closer to the standard of living that he had enjoyed when he was working, but where the system breaks down, or where we have very serious questions about it, is when you begin to look at the statistics here which indicate that about 70 per cent of the claimants, in fact, get unemployment benefits which bring them below the poverty level. We cannot get excited, and I am sure nobody who is unemployed can get excited over this fact. Let us assume there are two people who are both getting unemployment benefits which bring them both below the poverty line. What good does it do the man if he says, I am at least closer to the poverty line than you are. It does not matter whether you are going to drown in 15 feet of water or 50 feet of water. They are both below the poverty line so all the business of wage related benefits becomes fairly futile.

So this is why we have really serious questions about this and whether therefore as a nation in our social policies, we should perhaps not now be saying let us concentrate, let us do more, let us give more thought to an adequate guaranteed annual income for some people or for all, really, because we know that an unemployment insurance program cannot provide the benefits required to keep unemployed workers or unemployed families above the poverty line, and there is a real danger here that the general public, because of some of the announcements that have come out—and we are not blaming the White Paper on Unemployment Insurance for this but there is a real danger now when the general public reads a newspaper headline which says, unemployment insurance benefits, \$100 a week, the general public will say, my God, the problem is solved. Everybody is in clover—\$100 a week. That is all they read.

They read no further and I think there is a real danger here, as we have said here in the introductory statement,

[Introduction]

[Interprétation]

[Texte]

tion active, car nous trouvons une valeur intrinsèque à ce concept de l'universalité. Nous appartenons tous à la même nation. Nous travaillons ensemble; nous dépendons des uns des autres; nous devons nous aider les uns les autres. La solidarité, la fraternité, etc, tout cela est sérieux, et fait certainement partie de l'universalité. Et si l'on poursuit cette idée jusqu'au bout, on en est vite amené à considérer les personnes qui ne font pas vraiment partie de la population active, les personnes âgées, les chômeurs, etc...etc... Voilà l'un des problèmes qui nous préoccupent.

Évidemment, on en arrive également à demander que la responsabilité de l'assurance chômage soit confiée au gouvernement fédéral, et que la caisse soit alimentée par des fonds provenant de l'impôt sur le revenu; ceci apparaît tout à fait juste si on accepte la logique de la proposition, comme nous le faisons. Mais cela nous amène aussi à nous poser la question suivante: pourquoi établir toute cette bureaucratie destinée à recevoir les réclamations des employeurs et des employés, à conserver des dossiers etc...etc? Pourquoi ne pas financer l'ensemble des programmes par l'impôt sur le revenu, par l'intermédiaire des revenus généraux du pays? Nous vous posons la question. Nous n'affirmons pas que c'est là la méthode qu'il convient d'adopter, mais nous y trouvons néanmoins une certaine logique tout à fait irréfutable.

Un autre problème nous préoccupe également sérieusement; on pourrait dire que la valeur réelle, le mérite réel, d'un programme d'assurances sociales proportionnel aux salaires tiendrait au fait que les prestations seraient en rapports avec le traitement gagné auparavant par un employé, du temps où il travaillait encore; cela constituerait vraiment un programme proportionné au salaire. Il existerait une certaine relation avec le niveau de vie qu'une personne pouvait atteindre à l'époque où elle avait encore des revenus assurés. Une fois devenu chômeur, un ancien travailleur qui avait des revenus importants, toucherait des prestations plus élevées et pourrait donc conserver, en partie, le haut niveau de vie qu'il possédait du temps où il travaillait. Mais tout le système s'écroule, ou du moins de sérieux problèmes s'élèvent, lorsqu'on examine les statistiques qui nous indiquent qu'environ 70 p. 100 des chômeurs touchent, en fait, des prestations qui les font vivre en dessous du niveau de la pauvreté. Nous ne pouvons pas accepter cela; je suis sûr qu'aucun chômeurs ne peut se satisfaire de cette situation; prenons par exemple le cas de deux personnes qui touchent, toutes les deux, des prestations de chômage qui les font vivre en dessous du niveau de pauvreté. Quelle consolation cela représentera-t-il pour l'un des deux hommes de pouvoir dire: «moi au moins, je suis plus près du niveau de la pauvreté que tu ne l'es.» Que l'on se noie dans 15 ou 50 pieds d'eau, cela importe peu. Ces deux hommes vivent tous deux en dessous du niveau de la pauvreté, et toute cette histoire de prestations proportionnelles au salaire devient alors plutôt futile.

C'est pour cela que nous nous posons de sérieuses questions à ce sujet, et que nous pensons qu'en temps que nation, dans le cadre de nos critiques sociales, nous ne devrions peut-être pas, à l'heure actuelle, nous dire: «mettons nous au travail, faisons quelque chose de plus, consacrons nous d'avantage à la réalisation d'un projet de revenu annuel minimum garanti pour certaines personnes ou même pour tout le monde»; peut-être vaudrait-il mieux ne pas le faire, car nous savons bien que les